

Adolescence... Quand tu nous tiens.

*Evolution psychodynamique à moyen terme de la détermination vocationnelle
chez le grand adolescent,
sous l'éclairage conjoint du TAT, du Rorschach et du Szondi.*

Martine Stassart

Université de Liège, Faculté de Psychologie - Service de Psychologie Dynamique,
Sart-Tilman B33, B-4000 Liège- Belgique

RESUME

Dans le souci d'aborder la question du fondement psycho- dynamique de l'auto positionnement d'un adolescent de 18 ans face à un choix d'études supérieures, selon qu'il se représente lui-même comme décidé, hésitant ou presque- certain quant à son choix, nous avons été conduite à faire l'analyse du Moi de nos sujets dans ses aspects cognitivo- perceptifs et ses dimensions identificatoires.

Trente jeunes âgés de 18 ans, ayant terminé leurs études secondaires, cinq garçons et cinq filles pour chacun des trois groupes (Décidé - Hésitant - Presque- certain) ont été soumis à une batterie de tests cognitifs et projectifs - le D.I.C. et le Locus de Contrôle pour les tests cognitifs- le T.A.T., le Rorschach et le Szondi pour les tests projectifs.

Après un délai de quatre ans, les 30 sujets ont été à nouveau contactés, un seul n'a pu être retesté.

Nous avons interprété cas par cas, pour chaque groupe, dans l'ordre et séparément, les tests cognitifs, le T.A.T., le Rorschach et le Szondi. C'est seulement dans un deuxième temps que nous avons procédé à l'analyse statistique de toutes les données quantifiables possibles.

Dans le cadre de cette présentation, nous nous centrerons sur les résultats obtenus aux tests projectifs.

A travers l'éclairage de ces derniers, les caractères décidés, hésitants et presque- certains (envisagés sous l'angle du symptôme) semblent sous-tendus par une dynamique intrapsychique relativement spécifique, nonobstant ce correctif particulièrement saillant: la dynamique intrapsychique des filles est toujours mieux structurée et, partant, plus aisément saisissable que celle des garçons.

Chez les sujets décidés, on repère une structuration névrotico- adaptative de leur personnalité, avec deux corrélats: un investissement sthénique de la réalité externe et un certain rétrécissement de la vie fantasmatique.

Leur organisation a tendance à se maintenir telle quelle au cours du temps. C'est chez eux qu'on repère de la manière la plus évidente, dès l'âge de 18 ans, des orientations nettes en direction d'une structuration névrotique dominée par le mécanisme du refoulement.

Les sujets hésitants se situent aux antipodes des décidés. Leur vie fantasmatique est d'une richesse et d'une diversité foisonnantes. Elle est en outre de bonne qualité. C'est dans le

groupe des hésitants que la tendance à l'inversion sexuelle est la plus évidente et que la sexualisation des processus mentaux est le plus manifeste.

Les sujets presque- certains sont ceux chez qui la problématique de séparation individuation apparaît avec le plus d'acuité. Mais ici encore, on repère une différence flagrante entre les garçons et les filles. Celles-ci déploient un énorme effort psychique pour accomplir un travail de deuil qu'on devine douloureux et difficile puisque l'effort fourni à 22 ans est encore plus considérable qu'à 18 ans.

C'est dans le sous-groupe des garçons presque-certains, qu'on trouve le plus de sujets dont, au fil du temps, la désadaptation et l'appauvrissement psychique sont très perceptibles.

Une impression dominante forte est que nos sujets, à l'âge de 22 ans, témoignent pour la plupart de la persistance vive d'une conflictualité intrapsychique à l'exception d'une minorité, surtout représentée par les filles décidées, qui s'est précocement stabilisée sur le mode névrotico-normal ordinaire.

Cette problématique aigüe qui fait long feu chez la plupart, concerne de manière très évidente, les questions connexes de l'identité sexuelle et de la séparation bruyante d'avec les imago parentales infantiles souvent fortement imprégnées d'archaïsme.

ABSTRACT

In view of studying the psychodynamic assessment of the vocational attitude of the 18 years old adolescent, according to his self-representation as resolute, undecided, or quite determined, we investigated the psychical process of a sample of 30 subjects through a set of cognitive tests (F.I.D., Locus of Control) and projective tests (TAT, Rorschach, Szondi) with regard to cognitive perceptive aspects and identification patterns.

The sample was consisting of 30 final year students subdivided into three categories, namely resolute, undecided, quite-determined, each group including five females and five males.

The 30 subjects were again contacted four years later and retested (except one).

At first, we interpreted, case by case, for each group, the cognitive tests, the T.A.T., the Rorschach, and the Szondi in order. In a second time, we performed a statistical analysis of all quantifiable data.

In the frame of this presentation, we will focus on findings of projective techniques.

In the light of the projective tests, the characters "resolute", "undecided", and "quite-determined", taken as symptoms, seem to be supported by specific intra-psychical dynamics. So far, it must be pointed out that female's intrapsychical dynamic is always better than male's one.

For the resolute subjects, one can find a neurotic - adaptative structure of the personality, with as correlative, a strong cathexis of external reality and some shrinking of fantasmatic life. Their organisation trends to remain overtime. In this last group, we clearly identify, persisting from 18 years of age, straight trends to a neurotic personality pattern which is ruled by the mechanism of repression.

At the opposite, undecided subjects present a very fertile and high quality fantasmatic life. This group features the most evident tendency for sexual inversion and/or bisexuality and for sexualisation of mental processes.

The quite-determined subjects are those for whom the problem of separation- individuation is the most acute.

However one can find large differences between males and females. Females are spending a lot of

psychical effort to achieve their work of mourning that appears long and painful so that the effort displayed at 22 is more considerable than at 18.

In the sub-group of quite-determined males, we find the most subjects whose psychical impoverishment is very perceptible.

A main feeling is that most of our subjects, at 22 years of age, exhibit a sharp continuance of an intrapsychical conflict, except a minority principally represented by resolute females who have early become stable on the common neurotic-normal model.

This acute problem, that is lasting long by most of them, concerns, in obvious way, the questions related to sexual identity and to loud separation from parental figures who have often archaic contents.

INTRODUCTION

L'adolescence peut se comprendre comme la résultante de toutes les tentatives d'accommodation à l'état de puberté.

On y voit à l'oeuvre, avec une acuité particulière, l'exigence de travail imposée à la psyché du fait de sa liaison au somatique.

C'est la poussée génitale qui est à l'origine de ce surcroît de travail psychique qui caractérise l'adolescence, avec, en plus, les particularités que lui confère l'"après-coup", alors que vacille l'image de soi que le sujet avait hérité de son enfance, et alors qu'il se trouve en attente d'un nouveau statut culturel et symbolique.

Il y a un rapprochement à faire entre le processus d'individuation qui s'enclenche à l'adolescence et le moment où le petit enfant fait pour la première fois l'expérience de la distinction entre moi et non-moi.

En matière d'ontogenèse, l'abondance des modèles théoriques témoigne de la complexité du problème.

Au cours de l'adolescence, se déroule un processus d'individuation similaire mais évidemment beaucoup plus complexe, similaire à celui qu'on repère aux origines du moi et qui amorce un développement qui devrait déboucher idéalement sur l'acquisition du sens de l'identité personnelle.

C'est à travers ce mouvement de séparation- individuation que l'adolescent va éprouver simultanément le sentiment exaltant du devenir soi-même d'une part, et d'autre part, le désarroi et la souffrance de celui qui, sans le savoir, tout -à- fait inconsciemment, doit faire le deuil de son enfance, deuil de ce qu'il a été à travers ce qu'il en a été de ses relations anciennes aux imagos parentales.

Entre la soif d'indépendance et l'accrochage inconscient aux imagos infantiles, l'adolescent vit le temps de tous les paradoxes et la traversée qu'il fait de cette paradoxalité critique ne se réalise ni d'un pas égal ni en ligne droite.

Progression, digression, régression passent alternativement au premier plan durant ces phases où, temporairement, divers buts antagonistes sont poursuivis en même temps.

Les aménagements défensifs s'enchevêtrent et leurs échecs comme le lien qu'ils entretiennent avec les réponses psychopathologiques demeurent peu clairs.

Le constat général est celui d'une grande incertitude :

les problèmes soulevés par cette incertitude omniprésente sont ceux qui nous ont sollicités depuis le début de notre travail avec les adolescents.

Que veut dire être adolescent, plus particulièrement dans le contexte socio- culturel qui est le nôtre ?

Que veulent dire devenir adulte ? devenir homme ou femme ? accéder à une identité ?

Ces questions ne sauraient recevoir de réponse claire et définitive mais elles réclament d'être traitées avec sérieux et rigueur, d'être perlaborées sans relâche.

Il aura fallu attendre le début des années '60 pour que l'adolescence cesse d'être, selon le mot d'Anna FREUD, "la Cendrillon de la psychanalyse" (58).

Elle soulignait par là le faible intérêt que l'adolescence avait suscité jusqu'alors dans la recherche et la littérature psychanalytiques.

C'est en 1962 que trois auteurs, Winnicott, Kestemberg et Blos, ont donné l'impulsion à des interrogations nouvelles et à des travaux de recherche sur le fonctionnement psychique des adolescents, travaux qui nourrissent aujourd'hui une littérature extrêmement abondante dans le domaine psychanalytique.

Ce qui a sans doute été le plus étudié, c'est le processus de deuil très particulier qui opère à cet âge, ainsi que tous les mécanismes qui permettent de l'élaborer, de s'en défendre ou de l'escamoter.

On pourrait dire que le noeud de la problématique de l'adolescence se situe là où il s'agit de refaire le chemin qui mène de la compulsion incestueuse à son élaboration psychique par le truchement d'un conflit oedipien revivifié dans l'imaginaire avant d'aboutir, dans les cas heureux, à son assomption symbolique.

Pour endiguer le désarroi provoqué par l'impact pubertaire, l'adolescent tentera, soit de se défendre préférentiellement par le passage à l'acte dans l'exacerbation d'un vécu qui lui fera parfois frôler la mort, et/ou par la fuite vers un pseudo- connu que traduit l'effervescence intellectuelle activée par l'accès au mode de pensée formelle, hypothéticodéductive, dans un moment où l'activité mentale est menacée d'une (re)sexualisation invasive.

Sauf exception, les aspirations de l'adolescent, même quand elles ne sont pas grandioses, ne peuvent pas trouver les moyens de se concrétiser dans la réalité. Dès lors, sur le plan objectal aussi bien que sur le plan narcissique, l'adolescent est condamné aux retraites fantasmatiques.

Le corps est l'objet central de l'adolescence. A aucun autre moment de l'existence, il ne joue un rôle aussi massivement important car, s'il est aussi bien l'élément déclencheur que le révélateur du bouleversement psychophysique en cours, il continue, en tant que représentant du moi, de faire partie du monde des représentations psychiques internes tout en faisant partie du monde des représentations externes. Ce double statut d'appartenance fait en

sorte qu'il peut aussi bien devenir le représentant privilégié du moi, comme dans les perversions narcissiques, qu'être perçu comme un corps étranger ou étrange, non reconnu par la psyché, comme c'est le cas dans la schizophrénie et, dans une moindre mesure, dans la névrose, ou bien encore devenir l'objet de manipulations et de traitements expérimentaux où le sujet risque littéralement "sa peau" (anorexie, délinquance, toxicomanie, excès de vitesse, etc.)

Comme le souligne très justement Philippe Jeammet, "le corps potentiellement étranger, qui perd avec l'adolescence sa familiarité, qu'il va falloir réapprendre à aimer et à assimiler à son image de soi, est aussi un corps incestueux, fruit de l'union des parents, représentant privilégié de la scène primitive et des parents combinés. Les attaques, les rejets globaux ou focalisés dont il est l'objet (comme dans les dysmorphophobies par exemple) sont toujours des attaques contre les objets internes et les figures parentales et, à travers eux, atteignent bien sûr le narcissisme du sujet et la représentation de lui-même qu'ils contribuent à altérer et à amputer.

En attaquant et en rejetant tout ou partie de son corps, c'est avec ses parents que l'adolescent règle ses comptes, mais c'est tout ou partie de lui-même qu'il répudie, avec les risques qu'une telle attitude fait courir à son équilibre intérieur.

La violence exercée sur le corps répond aussi mais de manière encore plus inconsciente, à la nécessité imposée par la loi symbolique et qui se manifestait autrefois à travers les rites de passages, de couper définitivement le lien incestueux pour accéder à l'ordre symbolique, socio-culturel, spécifiquement humain.

L'adolescent aujourd'hui plus qu'autrefois, est soumis à la contrainte paradoxale d'avoir à conquérir une autonomie et une individuation toujours plus poussées, tout en restant, par la force des choses, plus longtemps et plus lourdement dépendant de ses parents, ce qui suffit à justifier que soit apparue cette condition inédite qu'on désigne aujourd'hui sous l'appellation de post-adolescence.

Cette conjoncture particulière, assez récente, aboutit à prolonger démesurément la reviviscence de la "crise" oedipienne et lui confère souvent des aspects caricaturaux.

Cette réflexion et l'ensemble de ces considérations théoriques sont en concordance avec les résultats de notre recherche.

DANS NOTRE RECHERCHE, QU'AVONS-NOUS FAIT ?

Nous avons cherché à savoir ce qui pouvait déterminer le positionnement d'un adolescent de 18 ans face à un choix d'études, selon qu'il se posait lui-même comme décidé (choix tranché et définitif), hésitant (hésitation entre plusieurs options d'études) ou presque certain quant à son choix (hésitation entre deux options d'études).

Nous avons conservé ces épithètes pour qualifier nos groupes et sous-groupes, sachant bien qu'il ne pouvait s'agir, dans le chef des intéressés, que d'une position subjective relevant de leur auto-représentation.

Ce sont nos sujets et eux seuls qui se sont désignés eux-mêmes comme étant plus ou moins décidés ou déterminés, nonobstant le fait que dans certains cas, d'un point de vue qui nous paraît objectif, un certain nombre de sujets qui se présentent comme décidés ou hésitants, ne se comportent pas toujours comme tels dans la réalité des faits.

En dépit de ces contradictions parfois flagrantes, nous avons respecté leur positionnement subjectif initial en partant du principe que cet auto-positionnement d'eux-mêmes devait nécessairement faire partie de leur réalité psychique.

Nous nous sommes donc essentiellement posé la question suivante: qu'en est-il du fondement psychodynamique de cet auto-positionnement ?

Ces trois types de "caractères" - caractère entre guillemets - que nous avons choisis intuitivement au départ, ne peuvent accéder au statut d'une certaine objectivité qu'à la condition d'être traités comme des symptômes au sens que la psychanalyse donne à ce terme, celle d'une formation de compromis entre des forces contradictoires.

L'auto-positionnement de nos sujets dans une des trois catégories est donc considéré exclusivement sous l'angle du symptôme.

D'un point de vue méthodologique, notre tripartition initiale trouve sa justification après coup en ce sens qu'elle nous a servi de fil d'Ariane pour nous permettre de parcourir les labyrinthes compliqués de la psyché adolescente.

Une telle interrogation conduit en fin de compte à faire l'analyse du moi de nos sujets, dans ses aspects cognitivo-perceptifs et ses dimensions identificatoires, à condition d'admettre la conception freudienne du moi : le moi est parmi les "instances" de la personnalité, l'instance qui doit tout le temps réaliser des compromis entre les autres instances qui le harcèlent, c'est-à-dire:

- les exigences pulsionnelles qui émanent du ça et qui réclament plaisir et jouissance immédiate, et qui se font éventuellement représenter par les exigences du moi idéal,
- les exigences du surmoi qui vont à l'encontre des premières et qui leur opposent éventuellement les aspirations et les ambitions de haut niveau représentées par les exhortations de l'idéal du moi,
- les exigences de la réalité enfin, parmi lesquelles on fait bien de discerner celles qui émanent du Logos, la raison, et celles qui sont imposées par Anankè, la nécessité incontournable.

Donc, nous avons soumis trente sujets âgés de 18 ans, ayant terminé leurs études secondaires, 5 garçons et 5 filles pour chacun des trois groupes, à une batterie de tests cognitifs et perceptifs, le DIC et le Locus de contrôle pour les tests cognitifs, le TAT, le Rorschach et le Szondi pour les tests projectifs.

Nous avons testé nos trente sujets une deuxième fois après un délai de 4 ans. Un seul sujet n'a pu être recontacté.

Pour le test de Szondi, nous ne possédons que le test qui correspond à l'âge de 22 ans, ce test nous étant inconnu au moment de notre recherche inaugurale.

Nous avons interprété cas par cas, pour chaque groupe, dans l'ordre et séparément, les tests cognitifs, le TAT, le Rorschach et le Szondi.

C'est seulement dans un deuxième temps que nous avons procédé à l'analyse statistique de toutes les données quantifiables possibles.

Dans le cadre de cet exposé, nous nous centrerons essentiellement sur les résultats obtenus aux tests projectifs.

PRESENTATION DES RESULTATS ET DISCUSSION

Nous donnons les résultats dans l'ordre où nous les avons obtenus.

TAT

Nous commençons par le **TAT des sujets décidés.**

Chez les **filles décidées**, dans nos quatre premiers cas, nous constatons une défense de type névrotique assez énergique, dirigée essentiellement contre une conflictualité oedipienne qui est peu conscientisée, et une culpabilité inconsciente qui engendre un besoin d'autopunition ou, conjointement, un besoin de réparer, ce qui permet d'inférer l'existence d'un surmoi relativement sévère.

Pour ce qui concerne l'évolution dans le temps, il apparaît que la défensive névrotique s'est durcie dans deux cas (1 & 4), avec un appauvrissement corrélatif de l'élaboration psychique et de la fantasmatisation, qu'elle s'est par contre assouplie dans un cas (3) et que les deux sujets qui sont les plus atypiques (2 & 5) par rapport à l'ensemble du groupe, sont restés relativement stables du point de vue de leur organisation psychique globale.

En ce qui concerne notre préoccupation de départ, à savoir l'élucidation d'une possible dynamique intrapsychique sous-jacente au caractère décidé de la fille, elle nous renvoie à une série de facteurs qui sont partiellement liés entre eux: le contre-investissement de la réalité externe corrélatif d'une consolidation du moi névrotique- adaptatif (refoulement et négation de la conflictualité interne, ici surtout traversée par les courants contraires de l'Oedipe), parfois un besoin pressant de réparation (1, 2 & 3), en tout cas l'instance d'un surmoi exigeant qui n'autorise pas ou peu la fuite dans la fantaisie.

Dans le cas des **garçons décidés**, nous avons beaucoup plus de mal à ressaisir quelque caractéristique commune à leur positionnement "décidé", contrairement à ce que nous avons observé chez les filles décidées.

En bref, si le caractère symptomatique "décidé" est sous-tendu par une psychodynamique relativement spécifique, c'est celle, classique, du refoulement du conflit oedipien, lié à l'importance des exigences surmoïques, avec comme corrélat, un contre-investissement sthénique de la réalité externe qui a pour effet de maintenir et consolider le refoulement.

Cependant cette explication ne paraît défendable que dans le cas des filles "décidées", les garçons ayant beaucoup plus de mal à assumer le travail de refoulement.

Les sujets hésitants

Les sujets hésitants et plus particulièrement les **filles hésitantes** se caractérisent, par une sexualisation de la pensée qui devient l'exutoire d'une conflictualité intrapsychique aiguë où dominant, dans l'ordre, une rivalité oedipienne acharnée poussée à l'extrême (14), ou vécue sur le mode traumatique (12), la régression perverse sado-masochiste (11), ou la mise en forme névrotico-caractérielle (obsessionnelle) de celle-ci (13 et peut-être 15).

La sexualisation de la pensée rend compte de la richesse prolifique de la production fantasmatique, expressive d'une conflictualité aiguë où c'est la bisexualité qui se trouve être au premier plan, sauf pour Véronique (12) qui paraît être momentanément la seule en mesure de dépasser ce problème.

A notre avis, c'est l'intense fixation bisexuelle de ces sujets qui rend compte de la sexualisation invasive de leur pensée, qui l'intoxique pour ainsi dire, mais où elles se complaisent, complaisance qui dans l'immédiat les empêche de poser un choix quelconque qui signifierait, à un niveau symbolique, le renoncement à la bisexualité et donc à un sentiment de complétude imaginaire auquel elles s'accrochent encore pour un temps indéterminé.

Tous les **garçons hésitants**, à une exception près, Laurent (17) qui n'a malheureusement pas été retesté, se caractérisent par une inversion sexuelle nette.

En résumé, à la différence des sujets décidés, les **sujets hésitants** manifestent une plus grande "complaisance imaginaire" qui atteste d'une moindre tendance au refoulement. La

problématique identificatoire bat son plein dans presque tous les cas, axée chez les filles sur une réticence certaine à abandonner une position de complétude bisexuelle, tandis que chez les garçons, c'est la composante homosexuelle qui, du fait de son importance dans l'économie libidinale, apparaît comme une fixation difficilement franchissable entraînant des aménagements défensifs multiples

Les sujets presque certains

En dépit de quelques variantes, les **filles "presque certaines"** présentent une caractéristique commune.

Elles continuent de vivre l'Oedipe à chaud dans un registre archaïque dominé par des imagos parentales omnipotentes où la mère (phallique) occupe la première place.

Le dilemme séparation- individuation est porté à son comble avec la tentation d'éterniser la relation à la mère pré-génitale.

On est frappé, à la lecture des protocoles des garçons "presque certains" par quelque chose qui leur est sensiblement commun, à savoir une fixation pré-génitale tenace, tantôt au père, tantôt à la mère, mais jamais, de toute manière, à des imagos sexuellement différenciées.

Ce qui ne peut manquer de retenir l'attention c'est la pré-généralité prégnante de tous ces sujets. La voie résolutive de l'Oedipe, si on entend par là l'acceptation de la différence des sexes et des générations, la tolérance à une inévitable ambivalence génératrice de souffrance psychique et la reconnaissance des limites du désir qui permet à celui-ci de se survivre à lui-même à travers le sacrifice de l'omnipotence originare, toute leur problématique, sous-tendue par un impossible deuil, apparaît difficilement symbolisable, et c'est pourquoi, de tous nos sujets, ils apparaissent comme les plus souffrants.

Si les sujets "presque certains" ont une caractéristique commune, il faut essentiellement la chercher du côté d'une régression pré-génitale qui est la résultante de l'échec génital - oedipien, le but de la régression étant de conserver ou de retrouver quelque chose de la toute-puissance infantile. Chez les filles, cela équivaut à maintenir vivaces des imagos parentales toute-puissantes, avant tout l'imgo de la mère phallique omnipotente, dont elles ont beaucoup de mal à se séparer.

De toute manière, c'est dans le groupe des presque- certains que la problématique de

séparation- individuation est le plus aiguë.

Les garçons vivent encore plus mal la séparation et accentuent la tendance régressive jusqu'à atteindre les limites du pathologique.

Rorschach

Nous abordons maintenant les résultats du Rorschach, et d'abord celui des **sujets décidés**.

Les sujets décidés, surtout les **filles**, se distinguent par le caractère très adapté, voire hyperadapté, de leur fonctionnement psychique, tant au plan cognitif qu'au plan dynamique.

Leur conduite paraît être essentiellement régie par le principe de réalité: besoin de maîtrise rationnelle, synthétique et objective du réel :

("G" simples ou davantage élaborées, rarement combinées, D% augmenté),

adhésion conformiste au mode de pensée collectif, insertion sthénique dans le réel et la réalité sociale commune, attention aiguë (F+% élevé) et bonne capacité de contrôle des stimuli tant externes qu'internes (TRI extratensif des filles décidées, fermement associé à un type couleur de gauche).

L'ensemble de ces orientations témoigne du primat du réel et, corrélativement, d'un rétrécissement de la vie fantasmatique.

Pour ce qui concerne les **garçons décidés**, au premier moment de la rencontre (18 ans), on repère une certaine inclination régressive- dépressive (réponses texture) liée sans doute à une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable (FA% augmenté).

Au fil du temps, leur tendance à l'accrochage régressif s'estompe tandis qu'on voit poindre une certaine défensive paranoïde- projective (augmentation des kp de la première à la seconde passation).

Les sujets hésitants

Les sujets hésitants se caractérisent par l'originalité et la créativité de la pensée. Ils exploitent avec une étonnante aisance leurs capacités autoplastiques et leur aptitude à la

symbolisation pour optimiser leur vie fantasmatique, usant de la défense par le fantasme et annulant ou métabolisant de la sorte ce qui pourrait être source de souffrance psychique ou d'angoisse (B1% pur augmenté, abondance de K).

Ils accordent le privilège à ce qui est de l'ordre du senti et de l'intérieurement vécu (F% diminué), en association avec une certaine complaisance imaginaire infantile (augmentation des kan).

La perméabilité aux sollicitations pulsionnelles et aux affects est particulièrement évidente chez les garçons. Ceux-ci manifesteraient par ailleurs une tendance à se fragiliser ou à se désadapter au cours du temps (F+% diminué à la seconde passation), à désinvestir progressivement le réel objectif et la réalité sociale.

Ce n'est pas le cas des **filles hésitantes** qui, au contraire, tendraient plutôt à évoluer positivement au cours du temps. Très souples au départ (18 ans) dans leur disposition au changement (rapport actif/passif, au niveau des kinesthésies, témoignant d'une grande plasticité idéationnelle, selon la terminologie d'Exner), elles manifestent dans le second temps une poussée kinesthésique active (kinesthésies humaines et actives) particulièrement impressionnante qu'on peut interpréter dans le sens d'une maturation psychique. Le travail assidu qu'elles effectuent au niveau de l'élaboration fantasmatique rendrait compte de leur meilleure tolérance à la frustration et témoignerait, à travers l'intégration active de leurs désirs à la totalité de leur vie psychique, d'une accession progressive au processus de secondarisation. La richesse d'exploitation des différents modes d'expression pulsionnelle, tant dans le registre des représentations fantasmatiques que dans celui des affects, est patente. Sans conteste les plus créatives au niveau idéationnel - avec une "complaisance kinesthésique" délicate à interpréter -, elles se montrent également douées d'une sensibilité émotionnelle vive.

Cette réceptivité aux sollicitations intérieures se conforte en outre d'une pondération améliorée au cours du temps: quatre filles hésitantes sur cinq passent d'un type couleur de droite à un type couleur de gauche d'une passation à l'autre.

Toutefois, ce progrès (le F+% déjà élevé à la première passation s'élève encore davantage à la seconde) ne se réalise pas sans quelque déviance de l'activité psychique (accentuation des scores spéciaux de niveau 2 au second temps du testing) ni sans production d'angoisse (inflation du FA% à la seconde passation).

Les sujets presque certains

Quant aux sujets presque certains, ils se différencient entre eux encore plus nettement, d'un point de vue psychodynamique, selon qu'ils sont filles ou garçons.

Les filles presque certaines témoignent d'importantes potentialités représentatives ; grandes sont leurs capacités d'élaboration des tensions internes à travers la production de scénarios souvent bien construits et surtout symboliquement représentatifs d'une forte conflictualité intrapsychique (très sensible à travers la forte augmentation des K). D'une passation à l'autre, on relève une progression croissante de la production kinesthésique qui témoignerait de l'effort déployé par ces adolescentes pour tenter de trouver une issue à la problématique oedipienne. Nous sommes amenée à penser que cette forte production imageante est une sorte de formation de substitut qui traduirait la poussée identificatoire corrélative d'un travail de deuil des relations d'objets infantiles en train de se faire.

Par ce détour fantasmatique, les filles "presque certaines" tenteraient de conquérir leur indépendance vis-à-vis des imagos parentales afin d'accéder à une autonomie destinale.

Toutefois, il apparaît que le processus kinesthésique s'accomplit davantage dans la sphère d'un imaginaire resté infantile que sur une scène plus adulte ($k > K$). Par ailleurs, c'est préférentiellement au niveau des k (et non des K) que se manifeste la tendance active-séparatrice (dont témoigne le rapport $k \text{ actives} > k \text{ passives}$). Le fait que la poussée indépendantiste s'exprime par déplacement dans le registre des kinesthésies mineures (non humaines) nous incite à penser que leur revendication d'autonomie n'est que partiellement assumée. Elle est potentiellement présente mais elle ne peut pas vraiment s'actualiser dans le registre symbolique, ou, pour parler autrement, s'intégrer dans un mouvement de progression génitale harmonieuse. Parallèlement, la plus grande production de kob chez les sujets "presque certains" - par rapport aux sujets des autres groupes - renforce l'hypothèse d'une pulsionnalité à forte tonalité sexuelle pré-génitale qui n'est pas vraiment élaborée psychiquement et qui reste donc à l'écart du processus d'intégration génitale, sans doute parce que l'instance refoulante interdictrice (le surmoi) a conservé ses caractéristiques archaïques à l'instar des imagos parentales toute-puissantes.

Il apparaît que le désir et la volonté de s'affranchir du milieu ambiant suscite aussitôt une angoisse de culpabilité, mélange confus d'angoisse de castration et de séparation (à la seconde passation, le FA% dépasse la limite au-delà de laquelle il est justifié de suspecter une

anxiété sérieuse) qui contraindrait finalement le sujet à se maintenir à un niveau pré-génital ou bien l'inciterait à chercher dans un contenant sécurisant le remède à sa détresse. L'angoisse du vide qui est sans doute générée par l'inéluctable de la séparation et la sensation de déséquilibre qui en résulte, appelle une structuration englobante de l'espace que traduirait, au niveau du test de Rorschach, l'opposition entre un B1% pur abaissé et un B1% total fortement augmenté par rapport aux normes habituelles, tendance qui se manifeste encore un peu plus lors de la seconde passation.

Pour ce qui concerne les **garçons "presque certains"** , l'examen de leur évolution ne prête guère à l'optimisme.

De tous les groupes et sous-groupes, ce sont ceux qui s'avèrent les moins productifs (R abaissé).

Farouchement défendus contre tout ce qui émane des pulsions et des fantasmes (B1% total et K diminués aux deux passations), ils ne trouvent que de faibles moyens pour élaborer psychiquement (fantasmatiquement) leurs tensions intérieures, cependant qu'ils désinvestissent progressivement (de 18 à 22 ans) le réel extérieur, révélant les signes d'une désadaptation croissante (chute des Ban%,F+% et A% à la seconde passation).

Ce qui les caractérise davantage que tous les autres, c'est une conflictualité archaïque qui ne trouve pas les voies de son élaboration psychique et qui finit par emprunter, entre autres, la voie de la somatisation (Anat % augmenté à la première comme à la seconde passation).

Incontestablement, les garçons presque certains sont ceux chez qui les pulsions partielles sont le moins bien intégrées, le moins liées mais aussi le moins bien refoulées, dans le sens où le retour du refoulé se fait sentir dans l'augmentation sensible des kob,davantage encore à la seconde passation. Ce sont les sujets les plus réfractaires au primat du principe de réalité et au processus secondaire.

Les difficultés auxquelles ils se heurtent et qui sont liées autant à l'angoisse de castration et de séparation inextricablement mélangées à la nostalgie de l'objet perdu, rendent le travail du deuil quasiment impossible. On trouve chez eux un mélange d'inclination régressive (l'estompage de texture augmente de la première à la seconde passation) et de tendance à la défensive projective paranoïde (intensification des kp de la première à la seconde passation).

Le Szondi

- les **sujets décidés**, surtout les filles, apparaissent comme bien adaptés, peut-être même hyperadaptés, guidés par un idéal principalement éthico-moral qui en font des sujets plutôt conformes sinon conformistes, attachés à leur milieu (familial) et aux valeurs de ce milieu. Sauf 2 exceptions - Benoît 10 et, dans une moindre mesure Alain 7 -, la structure de la personnalité est névrotico- normale, axée sur le refoulement entendu dans son sens normatif: mise à l'écart d'une vie pulsionnelle- fantasmatique trop envahissante et, corrélativement, contre-investissement de la réalité externe concrète.

Les filles sont incontestablement mieux structurées que les garçons, surtout dans le sens où leur identification sexuelle pose moins de problèmes et, l'une étant sans doute liée à l'autre, leur tendance à la régression prégénitale est plus modérée.

- les **sujets hésitants** sont ceux qui "se font un problème" de tout.

Les hésitants s'opposent en tout cas aux décidés sur ce point précis: il n'y a pas chez eux ce "contre-investissement de la réalité" qui est corrélatif d'un refoulement adaptatif. Ce sont plutôt des "penseurs- rêveurs" chez qui, pour une moitié d'entre eux, joue à plein le mécanisme de l'isolation au sens d'une dissociation ou d'un clivage entre la question du but pulsionnel (h, e, p, m) et celle des moyens ou des objets (s, hy, k, d) qui permettent d'atteindre la satisfaction- but.

Ce qui les caractérise par ailleurs, et davantage que les autres groupes, c'est que tous ces sujets hésitants sont confrontés à la question de l'inversion sexuelle sans qu'on puisse fixer le statut de celle-ci bien que très probablement, elle corresponde à un aménagement névrotique du type de celui qui est classiquement rencontré chez les sujets dont l'organisation psychique globale s'oriente de manière prévalente dans le sens obsessionnel: identification virile- active des filles, identification féminine des garçons.

Ce qui est sûr, c'est que les filles développent des défenses névrotiques contre leurs tendances viriles, ce qui explique certainement pour une grande part l'importance que prend chez elles la conflictualité intrapsychique élaborée sur le mode de la relance auto-réflexive permanente, tandis que les garçons paraissent beaucoup plus désorientés face au problème que leur pose leur inversion avec comme conséquence une fragilité certaine qui

les mène au bord de la dépersonnalisation.

- les **sujets presque certains** sont plus difficiles à caractériser. Ce sont les moins adaptés, les moins socialisés, les moins bien structurés, les plus instables en définitive. Peut-être le caractère "presque certain" est-il le stigmate de cette instabilité fondamentale.

Cependant, ici encore, les filles se montrent supérieures aux garçons dans le sens où elles font face à leurs tensions, essentiellement sexuelles, le moi se trouvant mobilisé en permanence dans le sens d'un travail difficile mais acharné en vue de surmonter la question identificatoire, afin de « s'ob-tenir soi- même » (*Sich-selbst-er-halten*) enfin dans une image d'elle-même qui assurerait la cohérence de leur moi.

Il n'en va pas de même chez les garçons qui, confrontés à leur ambiguïté sexuelle et aux tensions dans ce domaine, donnent l'impression de démissionner en régressant vers des formes d'organisation du moi où le refoulement est supplanté par des mécanismes plus archaïques de l'ordre du désaveu et de la projection paranoïde.

CONCLUSIONS

Arrivée au terme d'une enquête qui, partie des balbutiements de l'analyse dynamique de chaque cas pris individuellement, puis mise en forme avec le secours de la vérification statistique, éclairée enfin par les projecteurs de quelques grands auteurs, nous sommes assez étonnée de constater que notre critère de départ se soit finalement révélé efficace pour discriminer entre eux nos groupes et sous-groupes, ce qui, nous l'avons déjà dit, n'est pas d'un grand intérêt en soi, mais qui nous aura permis de découvrir les multiples facettes d'une dramaturgie complexe entre toutes, celle de la fin de l'adolescence.

Résumons-nous rapidement.

Les caractères décidés, hésitants et presque certains, envisagés sous l'angle du symptôme, semblent effectivement sous-tendus par une dynamique intrapsychique

relativement spécifique, nonobstant ce correctif particulièrement saillant: la dynamique intrapsychique des filles est toujours mieux structurée et, partant, plus aisément saisissable que celle des garçons.

Les conclusions suivantes, que nous voulons lapidaires, s'appliquent donc davantage aux filles qu'aux garçons.

Les **sujets décidés** se caractérisent par la structuration névrotico- adaptative de leur personnalité, avec ces deux corrélats compréhensibles : un investissement sthénique de la réalité externe et un certain rétrécissement de la vie fantasmatique.

Leur organisation a tendance à se maintenir telle quelle au cours du temps, ce qui ne doit pas étonner puisque c'est chez eux qu'on repère de la manière la plus évidente, dès l'âge de 18 ans, des orientations nettes en direction d'une structuration névrotique dominée par le mécanisme du refoulement.

Quant au contenu du refoulé, il est assez facile de repérer les signes indicateurs d'une conflictualité oedipienne déjà solidement cadencée, sans phénomènes régressifs importants.

Les **sujets hésitants** se situent aux antipodes des décidés.

Leur vie fantasmatique est d'une richesse et d'une diversité foisonnantes.

Comme, de plus, elle est de bonne qualité, l'adaptation commune à la réalité extérieure étant préservée, ils donnent l'impression d'utiliser au maximum la scène du fantasme pour tenter d'élaborer une conflictualité qui est davantage axée sur une problématique narcissique, à tonalité bisexuelle pour les filles, homosexuelle chez les garçons.

C'est dans le groupe des hésitants que la tendance à l'inversion sexuelle est la plus évidente et que la sexualisation des processus mentaux est le plus manifeste.

A ce propos, il faut souligner, et le test de Szondi est particulièrement apte à détecter ce phénomène, que l'inversion sexuelle, à trois exceptions près, est généralisée chez l'ensemble de nos sujets.

Pour l'interprétation de ce phénomène nous nous rallions à l'hypothèse faite par Evelyne Kestenberg d'une défense ultime contre la rivalité oedipienne par identification inverse, avec

toutes les conséquences possibles que cela entraîne, et notamment la plus grande difficulté, pour les garçons, de trouver leur identité.

Comme la tendance à la "complaisance fantasmatique", surtout chez les filles hésitantes, se renforce le plus souvent au fil du temps, nous nous demandons si cette "régression de l'acte à la pensée" peut toujours être envisagée comme une "régression au service du moi" ou si, au contraire, elle signe ce type de "passage à l'acte fantasmatique" (« action-fantasying ») sur lequel plusieurs auteurs, dont Jeammet et Ladame, ont attiré l'attention, le considérant comme propre au fonctionnement psychique de beaucoup d'adolescents.

Les filles hésitantes s'orientent toujours plus franchement dans le sens d'une représentation active et auto-assertive d'elles-mêmes, tandis que les garçons hésitants, par contre, paraissent glisser sur la pente de leur passivité dominante, avec des aménagements divers de type limite, névrotico-pervers et paranoïdes, parfois simultanément chez un même sujet.

Les **sujets presque certains** sont ceux chez qui la problématique de séparation individuation apparaît avec le plus d'acuité.

C'est chez eux que la reviviscence d'un Oedipe archaïque, largement infiltré de représentations pré-génitales omnipotentes, est le plus apparente.

Mais ici encore, on repère une différence flagrante entre les garçons et les filles. Celles-ci déploient un énorme effort psychique pour accomplir un travail de deuil qu'on devine douloureux et difficile puisque l'effort fourni à 22 ans est encore plus considérable qu'à 18 ans.

Les garçons, par contre, sont démissionnaires. C'est dans le sous-groupe des garçons presque certains qu'on trouve le plus de sujets dont, au fil du temps, la désadaptation et l'appauvrissement psychique sont très perceptibles.

Ces constats qu'on voudra bien prendre *cum grano salis* soulèvent des questions multiples et difficiles à élaborer en théorie.

En définitive, une impression dominante forte est que nos sujets, à l'âge de 22 ans, témoignent pour la plupart de la persistance vive d'une conflictualité intrapsychique brûlante à l'exception d'une minorité, surtout représentée par les filles décidées, qui s'est précocement stabilisée sur le mode névrotico-normal ordinaire.

Cette problématique aiguë qui fait long feu chez la plupart, concerne de manière très évidente, les questions connexes de l'identité sexuelle et de la séparation bruyante d'avec les imagos parentales infantiles, souvent fortement imprégnées d'archaïsme.

Ce que tous les auteurs que la question préoccupe ne manquent pas de pointer aujourd'hui, à savoir la pérennisation du conflit oedipien et son exacerbation psychique indéfinie dans le temps, ce phénomène transparait de manière patente chez nos sujets.

Ce n'est guère que dans le cas des filles décidées qu'on peut invoquer cette sorte de cicatrisation traumatique dans laquelle Peter Blos a voulu voir le processus résolutif de l'adolescence avec comme reliquat, la constitution d'une certaine forme de névrose de caractère.

BIBLIOGRAPHIE

- Aulagnier, P. (1968). Demande et identification. In *Un interprète en quête de sens* (pp. 179-182). Paris: Ramsay, 1986.
- Aulagnier, P. (1984). Les deux principes du fonctionnement identificatoire. In *Psychanalyse, adolescence et psychose* (pp. 73-84). Paris: Payot, 1986.
- Beizman, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*. Paris: Centre de Psychologie Appliquée.
- Blos, P. (1962). *Les adolescents*. Paris: Stock, 1967.
- Brelet, F. (1986). *Le TAT, fantasme et situation projective*. Paris: Dunod.
- Brelet-Foulard, F. (1994). Expression du fantasme narcissique au TAT. *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française*, 38, 55-66.
- Brusset, B. (1985). Psychopathologie de l'adolescence. In Lebovici, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: PUF.
- Cahn, R. (1980). De quelques vicissitudes de l'espace transitionnel à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 47 (3-4), 531-542.
- Chabert, C. (1983). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Chabert, C. (1994). Adolescence et fonctionnement limite. *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes projectives de Langue Française*, 38, 67-84.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1973). Essai sur l'Idéal du Moi. Contribution à la "maladie d'idéalité". *Revue Française de Psychanalyse*, 37 (5-6), 709-792, 1973. (Paru en livre à Paris: Tchou, 1975.)
- Delrée, Y. (1977). *Le test de Szondi chez l'adolescent* Mémoire de licence en Psychologie non publié, Université de Liège, Liège.
- Deri, S. (1949). *Introduction au test de Szondi* (pp. 182-204). Traduction de Jean Mélon. Bruxelles: De Boeck Université, 1991.
- Erickson, E. (1968). *Adolescence et crise*. Paris: Flammarion, 1973.
- Exner, J. E. (1986). *The Rorschach: A comprehensive System. Basic foundations*. New York: Wiley & Sons.
- Exner, J. E. (1993). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade. Paris, Frison-Roche, 1995.
- Freud, A. (1927). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris: PUF, 1974.
- Freud, A. (1958). Adolescence. *The Psychanalytic Study of the Child*, 13.
- Freud, S. (1908). In *Névrose, psychose et perversion*. Paris: PUF, 1973.
- Freud, S. (1905b). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris: Gallimard Idées, 1966.

- Freud, S. (1912b). *Totem et Tabou*. Paris: Payot.
- Freud, S. (1915b). *Pulsions et destins des pulsions. Métapsychologie*. Paris: Gallimard Idées, 1971. Freud, S. (1917a). Deuil et Mélancolie.
- Freud, S. (1923a). L'organisation génitale infantile. In *La vie sexuelle*. Paris: PUF, 1970.
- Gutton, P. (1987). Adolescence: trois crises au lieu d'une. In *Adolescences*. Toulouse: Privat.
- Gutton, P. (1991). Le pubertaire à découvert. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 10, 164-175.
- Jeammet, P. (1980). Réalité externe et réalité interne. Importance et spécificité de leur articulation à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 44 (3-4), 481-522.
- Jeammet, P. (1986). Conflits d'identifications. Corps et dépression à l'adolescence. *Adolescence*, 4 (3), 179-189.
- Jeammet, P. (1991). Les enjeux des identifications à l'adolescence. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 10, 140-163.
- Jeammet, P. (1994). Adolescence et processus de changement. In D. Widlocher, *Traité de Psychopathologie*. Paris: PUF.
- Kestemberg, E. & Morvan, O. (1985). Le concept de pare-excitations à la post-adolescence. In *Adolescence terminée et adolescence interminable* (pp. 203-222). Paris: PUF.
- Kestemberg, E. (1962). L'identité et l'identification chez les adolescents. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 5 (2), 441-522.
- Kestemberg, E. (1971). Les psychothérapies des adolescents. *Confrontations psychiatriques*, 7, 181-197.
- Kestemberg, E. (1980). Note sur la crise de l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 47 (3-4), 523-530.
- Kestemberg, E. (1986). A propos de quelques questions posées par la relation entre adolescence et psychose. In *Psychanalyse, adolescence et psychose* (pp. 96-102). Paris: Payot.
- Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants* (p. 70). Paris: PUF.
- Lacan, J. (1938). La famille. *Encyclopédie Française*, 8 (40). Paris.
- Lacan, J. (1966). *Ecrits. La signification du phallus*. Paris: Seuil.
- Ladame, F. G. (1991). L'adolescence entre rêve et action. *Revue Française de Psychanalyse*, 55 (6), 1493-1541.
- Laplanche, J. (1980). *Problématiques II. Castration, symbolisations*. Paris: PUF.
- Laufer, M. (1980). L'idéal du moi et le pseudo-idéal du moi à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 44 (3-4), 591-615.
- Laufer, M. (1984). Comment un psychanalyste, aujourd'hui, peut-il utiliser la métapsychologie pour rendre compte des changements propres à l'adolescence et de leur lien avec le danger de rupture psychotique ? In *Psychanalyse, adolescence et psychose*. Paris: Payot, 1986.
- Laufer, M. (1986). Perte d'objet et deuil à l'adolescence. *Adolescence*, 4 (2), 305-326.
- Mahler, M. S., Pine, F. & Bergman, A. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain*. Paris: Payot.
- Mâle, P. (1982). La crise juvénile. In *Oeuvres complètes I*. Paris: Payot
- Marcelli, D. (1985). Idéal du moi et rupture. Quelques remarques sur les processus d'idéalisation à l'adolescence. *Adolescence*, 3 (1), 95-103.

- Mélon, J. (1975). *Théorie et pratique du Szondi*. Liège: Presses Universitaires de Liège.
- Mélon, J. (1976). *Figures du moi. Szondi, Rorschach et Freud*. Thèse de Doctorat en Psychologie non publiée. Université de Liège, Liège.
- Mélon, J. & Lekeuche, Ph. (1982). *Dialectique des Pulsions* (3e éd.). Bruxelles: De Boeck Université.
- Mélon, J. (1984). Analyse du destin, psychanalyse et psychiatrie. In *Recherches théorico-cliniques en Analyse du Destin* (pp. 85-129), Cahiers des Archives Szondi, 7. Louvain-la-Neuve: Cabay.
- Nasio, J. D. (1992). *Enseignement de sept concepts cruciaux de la psychanalyse*. Paris: Payot
- Racamier, P. C. (1986). L'intrapsychique, l'interactif et le changement à l'adolescence et dans la psychose. In *Psychanalyse, adolescence et psychose*. Paris: Payot.
- Rausch de Traubenberg, N. (1970). *La pratique du Rorschach*. Paris: P.U.F.
- Rota, M. (1993). 18 à 25 ans. *La postadolescence et ses problèmes*. Toulouse: Privat,
- Rousseau, J. & Israël, P. (1968). Jalons pour une étude métapsychologique de l'adolescence. *L'inconscient*, 6, 105-115.
- Schotte, J. (1990). *Szondi avec Freud. Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle* (pp. 21-76). Bruxelles: De Boeck-Université.
- Shentoub, V. & Debray, R. (1970). Fondements théoriques du processus TAT. *Bulletin de Psychologie*, 24 (292), 897-903.
- Shentoub, V. et Al. (1990). *Manuel d'utilisation du TAT, approche psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Szondi, L. (1947). *Diagnostic expérimental des pulsions*. Paris: PUF, 1952.
- Tap, P. & Pi-Sunyer, M. T. (1988). Crise d'identité et troubles d'altérité à l'adolescence. *Annales de Vaucluse*, 1 (28), 13-34.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris: Picard.
- Widlocher, D. (1991). Pour ouvrir un débat sur l'identification. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 10, 1222.
- Winnicott, D. W. (1958). Analyse de l'enfant en période de latence, In *Processus de maturation chez l'enfant* (p. 81). Paris: Payot, 1978.
- Winnicott, D. W. (1958). La capacité d'être seul. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot, 1969. Winnicott, D. W. (1962). Les adolescents. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot, 1969.

Conférence faite à DIJON (16-17 mai 1988) lors de la Journée d'Etude annuelle organisée par la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives.